

de choses d'un attrait fascinateur. Voilà le rêve ; voici la réalité, telle qu'elle m'est apparue sur le petit coin de terre indienne où flotte encore notre drapeau.

Un ami m'attendait au débarquement, je lui ai dû de passer ma première soirée dans un jardin des environs. Le ciel était d'une pureté radieuse, une grande clarté tombait des étoiles, un essaim de mouches à feu rayaient de leurs sillons lumineux l'ombre épaisse des feuillages, une odeur capiteuse montait des fleurs endormies ; sur les lianes entrelacées, sonores comme des cordes de lyre, la brise de mer semblait promener un archet capricieux, soufflant parfois jusqu'à incliner avec un mouvement humain la tête rigide des cactus, parfois se taisant et laissant arriver jusqu'à nous je ne sais quels bruissements d'une douceur sinistre. Toutes les variétés de phalènes, des chauves-souris d'une taille gigantesque, passaient et repassaient, à coups d'ailes fiévreux, dans le cercle de nos lumières. Ahuri, grisé, j'ai eu cette nuit-là l'intuition très nette que j'avais mis mon frêle tempérament de Parisien en face d'une nature trop puissante pour lui. J'ai su depuis qu'en effet les Indiens jouissaient d'une épaisseur crânienne presque double de la nôtre.

Pondichéry se divise en ville blanche et ville noire, idéalement séparées par un petit canal toujours à sec. La ville blanche, égrenée le long de la mer, est d'un aspect réellement gracieux. Les maisons, blanchies à la chaux, reflètent une lumière aveuglante et tranchent crûment sur le vert sombre des arbres et le bleu profond du ciel. Elles sont espacées, indépendantes les unes des autres, généralement à un étage, pourvues de vérandhas en saillie sur le devant. Quelquefois le toit est plat, dallé dans toute sa longueur, ceint d'une balustrade en pierre et forme ainsi une sorte de terrasse élevée où on se réunit le soir pour prendre le frais, quand il se laisse prendre. Il y a des rues nombreuses et larges, une place où la musique des Cipahis joue deux fois la semaine, un pont débarcadère qui s'avance à 150 mètres dans la mer. Il y a encore un quai, dit « cours Chabrol » où les noirs traînent les blancs dans de petits véhicules appelés « pousse-pousse » et où les puissants du lieu promènent leurs équipages. Il y a encore un hôtel du gouvernement, une cour, un tribunal, une caserne, une prison, un phare,